

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 1^{er} juillet 1812.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 6 juin. Il paroît que nous touchons enfin au dénouement de la grande comédie jouée par nos hommes d'Etat. Peut-être n'a-t-elle duré si long-temps que parce que tous vouloient y remplir le premier rôle, mais enfin, après tant d'intrigues et de pourparlers, de correspondance et de négociation, nous en restons à peu de près au point d'où nous étions partis. Toutes les démarches de lord Moira auprès du marquis de Wellesley et des lords Grey et Grenville, ont complètement échoué; et S. S. a renoncé à la commission difficile dont l'avoit chargé le prince Régent. Celui-ci ne pouvant pas trouver de nouveaux ministres qui pussent s'accorder entr'eux, paroît s'être déterminé à garder les anciens, c'est-à-dire ceux que le parlement a proclamés indignes de la confiance de la nation. Aujourd'hui, lord Liverpool a déclaré à la chambre des pairs que S. A. R. l'avoit de nouveau nommé premier lord de la trésorerie et qu'elle l'avoit chargé de former une administration. Reste à savoir comment une telle déclaration sera accueillie dans la chambre des communes. Elle ne peut qu'y exciter de violens orages; mais dans le cas où ce foible ministère parviendrait à se soutenir encore quelques instans, on ne sait comment il résistera au choc de deux partis puissans qui divisés sur plusieurs points, seront certainement d'accord pour renverser leurs antagonistes. Tous les esprits sont occupés de cette circonstance extraordinaire; mais ce qu'il y a de plus affligeant, c'est que le temps se passe, que les événemens s'accroissent, et que nos hommes d'Etat, occupés de leurs débats particuliers, ne donnent qu'une foible attention aux intérêts de la patrie.

Lord Moira va, dit-on, publier le résultat de ses négociations. Ce sera, à coup sûr, une pièce fort intéressante. Elle nous fera sans doute connoître un fait qui n'a pas encore été publié, mais qui n'en paroît pas moins certain; c'est que les lords Grey et Grenville et leurs amis s'étant constamment prononcés contre la guerre de la péninsule, exigèrent, pour entrer dans l'administration, qu'on renouât à ce système qui détruit nos ressources, exténue nos armées, et ne peut avoir pour la suite que les plus vains résultats. On ne peut, à ce sujet, se défendre d'une réflexion bien affligeante; c'est que le sort des peuples qui se laissent séduire par nos promesses, et qui se dévouent à nos intérêts, dépend de la politique incertaine de notre cabinet, et que le changement d'un seul homme d'Etat peut faire qu'on abandonne les Espagnols et les Portugais que nous avons nous-mêmes plongés dans l'abîme. Or, dans la situation actuelle des choses, les révolutions ministérielles paroissent devoir être très-fréquentes; les peuples, tour à tour encouragés et soutenus, et ensuite livrés à leurs propres forces, peuvent-ils, à moins d'un aveuglement extrême nous accorder quelque espèce de confiance?

Au milieu de cette lutte des partis politiques, la popu-

lace continue à commettre des excès. Les *luddistes*, dans l'Yorkshire, ont commencé à faire des visites domiciliaires nocturnes pour enlever toutes les armes à feu qu'ils trouvent. Ce nouveau genre de déprédation semble présager des troubles encore plus violens.

Du 9. Le roi est toujours dans le même état que le mois dernier.

Le navire *le Spedwen*, arrivé à Guernesey, venant de Gijon, a apporté la nouvelle de la rentrée des Français dans la province des Asturies. L'ennemi est entré à Oviedo le 17 du mois dernier.

Dans la première quinzaine de mai, les Français ont recommencé le bombardement de Cadix. Ils menagent de nouveau Tarifa et Algeſiras.

Un fait historique singulier, c'est qu'un des ancêtres de M. Perceval a, comme lui, péri de la main d'un assassin. En 1657, Robert Perceval, second fils de sir Philippe Perceval, rêva qu'il voyoit son propre spectre défiguré, et il fut tellement frappé de cette vision qu'il s'évanouit. Peu de temps après, il fut trouvé assassiné dans le Strand.

Du 10. Le bruit court aujourd'hui que les Etats-Unis nous ont formellement déclaré la guerre. Nous saurons sans doute bientôt à quoi nous en tenir sur cette nouvelle.

-- Le chantier de Plymouth vient d'être entièrement incendié
(*Journ. de l'Esp.*)

RUSSIE.

Wilna, 13 mai. Le comte Kotschubey, conseiller intime et ministre de la police, est arrivé ici du 9 au 10.

(*Gaz. de France.*)

TURQUIE.

Constantinople, 1 mai. Des nouvelles particulières de Semblin font connoître que la majeure partie des troupes turques stationnées à Nissa, et que l'on croyoit destinées à l'attaque de la Serbie, a reçu une autre destination; on assure qu'elles se sont portées sur Nicopolis. Le corps qui s'étoit rassemblé aux environs de Sophia, s'est aussi mis en marche vers le Danube. Les troupes ottomanes qui ont débarqué à Warna se sont portées de là sur Schumla, et ont joint l'armée du grand-visir. La communication entre Schumla et Warna est entièrement rétablie; il n'y a plus de russes aux environs de Warna.

L'armée de Bonie n'a encore rien entrepris. On dit qu'elle ne doit se porter sur la Dajna que lorsque les circonstances permettront aussi au corps d'armée de Nissa de s'avancer dans la Serbie.
(*Journ. de Paris.*)

AUTRICHE.

Vienne, 3 juin. Le cours sur Augsbourg a été coté aujourd'hui à 226 à usance, et à 223 1/2 à 2 mois. L'argent de convention est à 230 3/4 pour cent. (*Journ. de Paris.*)

Du 6. -- On disoit, depuis quelque tems, que le ministre des finances, M. le comte de Wallis, avoit offert sa démission. On assure aujourd'hui que S. M. l'a acceptée et qu'elle a nommé M. le comte de Cohary, président de la chambre aulique des finances, et M. Xahl, vice-président de ce département.
(*Moniteur.*)

S A X E.

Dresde, le 2 juin. L'Impératrice de France s'est rendue avant hier, vers midi, à l'église catholique, où S. M. a entendu la messe. Le soir, il y a eu concert dans ses appartemens. La veille, S. M. I. était allée, avec la reine de Westphalie, à Tharand, pour voir ce village remarquable par sa situation romantique et ses environs pittoresques, ainsi qu'un beau bois de hêtres connu sous le nom de *Bosquet sacré*. L'Impératrice est partie aujourd'hui avec toute la famille royale et le grand-duc de Wurtemberg pour Pilnitz, d'où elle doit revenir ce soir. (*Moniteur.*)

Leipzig, le 5 juin. Avant-hier, S. M. l'Impératrice de France a passé une partie de la journée au beau château de Pilnitz, avec la famille royale de Saxe et les princes et princesses qui sont encore à Dresde. S. M. profite du beau temps pour faire de grandes promenades dans tous les environs de Dresde. (*Moniteur.*)

G A L L I C I E.

Lemberg, 16 mai. Hier vers six heures du soir, le feu prit à la boulangerie militaire, établie dans le vaste bâtiment de l'ancien couvent des religieuses catholiques grecques, situé dans un des faubourgs de cette ville; l'incendie se propagea si rapidement qu'une alle du bâtiment étoit déjà en proie aux flammes, avant qu'on eût pris les premières mesures pour y porter des secours. L'élévation du bâtiment d'où le vent enlevait et transportoit assez loin des flammèches et des charbons ardens, faisoit craindre pour une grande partie des faubourgs, de sorte qu'on fut obligé de diviser et par conséquent d'affaiblir les moyens employés pour éteindre le feu. Cependant non-seulement les maisons voisines, mais encore le magasin de foie situé près du couvent restèrent intacts. Il n'y a point eu d'accidens, et les bruits qui ont couru sur la perte de quelques-uns des hommes employés à éteindre le feu, sont absolument sans fondement. (*Moniteur.*)

D U C H É D E D A N T Z I C K.

Dantzick, 9 mai. S. M. est arrivée à Dantzick, le 7, à huit heures du soir, au moment où on ne l'y attendoit pas.

Le 6, depuis trois heures du matin jusqu'à midi, elle a inspecté les fortifications.

A trois heures après midi, elle a reçu le sénat, et a passé une revue des troupes, qui ne s'est terminée qu'à huit heures du soir.

Le 9, à la pointe du jour, S. M. est allée sur la côte, et a vu les différens points de la rade. Elle étoit de retour à midi. (*Moniteur.*)

G R A N D - D U C H É D E V A R S O V I E.

Posen, 2 juin. Le 30 mai, notre ville jouit du bonheur inexprimable de voir arriver, dans son enceinte, le grand NAPOLEON. Aussitôt que la nouvelle en eut éclaté, les habitans, ainsi que nombre d'étrangers arrivés ici, se précipitèrent en foule à sa rencontre. S. M. I. avoit été reçue aux frontières par LL. Exc. le sénateur woywode, comte Wybicki, et le sénateur Sobolewski. En arrivant près du premier arc de triomphe, portant l'inscription: *Herai invincibili*, S. M. I. fut reçue par la municipalité, LL. Exc. le général de division, comte Dessolles, gouverneur des pays entre l'Oder et la Vistule, et M. Poninski, préfet de notre département, etc. Toutes les rues, portes et fenêtres, étoient remplies de monde pour voir le plus grand

des monarques. L'Empereur descendit au palais de la Préfecture aux acclamations universelles.

Le soir, toute la ville fut illuminée.

Depuis le 26 novembre 1806, jour où nous fûmes honorés de la présence du grand souverain, la ville n'avoit jamais été si brillante.

La tour du palais de la Préfecture portoit en transparent l'inscription: *Grati Poloni Imperatori Magno.*

S. M. le roi de Naples étoit déjà parti d'ici le 29 mai.

Le même jour, LL. Exc. le duc de Bassano, ministre des relations extérieures, et le ministre secrétaire d'état comte Daru, arrivèrent dans cette ville.

R O Y A U M E D ' I T A L I E.

Venise, 30 mai. M. Mascherelli, de Bologne, a fait avant-hier ici sa cinquième ascension aérostatique. Ses efforts ont été couronnés du plus heureux succès. Les spectateurs l'ont entièrement perdu de vue pendant trois quarts d'heure. Il s'est élevé à une hauteur d'un mille et demi d'Italie. Il est descendu sain et sauf à l'Arsenal. (*Moniteur.*)

R O Y A U M E D E N A P L E S.

Naples, 30 mai. Le 20 de ce mois, une corvette et une bombarde anglaises s'avancèrent dans les eaux de Maratea; elles envoyèrent une barque parlementaire à plusieurs petits bâtimens qui étoient réfugiés dans le port pour les sommer de se rendre. La force armée, stationnée le long du rivage, répondit que si l'ennemi vouloit s'emparer de ces bâtimens, il devoit mettre pied à terre, et essayer d'effectuer ce dessein. Sur ces entrefaites, d'autres légionnaires accoururent se joindre à la force armée qui se trouvoit déjà sur le rivage. Plusieurs bâtimens chargés de troupes tentèrent alors, sous la protection de l'artillerie de la corvette, de s'approcher de la côte; mais partout où l'ennemi se présenta, il fut si bien reçu qu'il fut contraint de prendre le large.

La Pauline, frégate de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, qui étoit restée deux mois dans le port de Brinda, en est sortie le 9 du mois dernier. On vient d'apprendre qu'elle est arrivée à Gènes dans les premiers jours de ce mois, après une navigation des plus heureuses. (*Journ. de l'Emp.*)

I N T É R I E U R.

E M P I R E F R A N Ç A I S.

Amsterdam, 12 juin. Il y a plusieurs mois qu'il a été offert à deux chefs des bureaux de M. le directeur-général de la police en Hollande, une somme considérable pour les engager à trahir leurs devoirs dans une circonstance délicate. La conduite de ces Messieurs n'a point démenti la juste confiance que leur accorde M. le directeur-général et la réputation dont ils jouissent.

S. M. l'Empereur, qui veille de loin comme de près sur toutes les parties de son Empire, qui ne laisse aucune vertu, aucun mérite dans l'oubli, ayant été informé à Dresde, de la conduite des deux chefs de bureau, leur a accordé une honorable récompense. C'est ainsi que l'homme de bien, en faisant son devoir, jouit d'abord du témoignage de sa conscience et peut encore compter sur la bienveillance du souverain. (*Gaz. de Franc.*)

Ajaccio, (Ile de Corse), le 22 mai. Nous avons vu entrer le corsaire *l'Argus*, capitaine Aubert, amenant avec lui deux prises anglaises, dont l'une de 102 tonneaux, l'autre

de 97, et qui toutes deux ont un chargement de papier, cuir, fer, clous, chapeaux, etc. (Moniteur.)

L'Argus avait capturé un autre navire chargé de blé ; ce navire vient également d'arriver en ce port.

Le nombre des prisonniers faits sur ces trois prises est de trente-neuf, dont 2 midshipmen. (Moniteur.)

Civita-vecchia, 1^{er} juin. Le 30 du mois dernier, à 5 heures du matin, les anglais, au nombre de cent hommes environ, ont tenté un débarquement entre Santa-Severa et la tour Flavia, à l'effet de faire des vivres dont la flotte anglaise paraît très-pressée ; mais les employés des douanes, réunis à quelques canonniers, ont suffi pour les forcer à se rembarquer précipitamment, sans qu'ils aient eu le temps de commettre aucun dommage. (J. de Paris.)

Porto-Ercole, 2 juin. Les bricks de S. M., l'*Alacruy* et l'*Abeille*, commandés par MM. de Mackau et Lejeune, ont capturé hier et conduit aujourd'hui en ce port, un chebeck corsaire mahonnais, ayant 50 hommes d'équipage. (Moniteur.)

Toulon, 5 juin. Une division composée des vaisseaux le *Évén*, le *Trident*, le *Scypre*, le *Magnanime* et la frégate l'*Amélie* a appareillé de cette rade le 2 juin sous les ordres du capitaine Senez ; cette division a été bientôt suivie par neuf autres vaisseaux et sept frégates, commandés par le vice-amiral Emériau.

L'escadre a tenu la mer, le 2 et le 3, en présence de l'escadre anglaise, composée de 17 vaisseaux et plusieurs frégates.

L'amiral, pendant ces deux jours, conservant toujours l'avantage du vent, est arrivé plusieurs fois sur l'ennemi, de manière à le tenir constamment en échec, mais sans se laisser engager dans une affaire qui aurait été trop inégale.

Le vent ayant faibli le 3 au soir, l'escadre est revenue au mouillage. (Moniteur.)

Bordeaux, 6 juin. Les Anglais viennent de capturer encore trois nouveaux vaisseaux américains ; savoir : l'*Étron-delle*, venant de New-York ; le *Général-Gates*, sortant de la rivière de Bordeaux, et la *Toring-Connecticut*, allant à Bayonne. (Journ. de l'Emp.)

Paris, 19 juin. On a, du 13, des nouvelles de Sa Majesté. L'Empereur jouissoit de la meilleure santé ; il monte souvent à cheval et passe de fréquentes revues. Les troupes sont magnifiques, d'une tenue admirable, pleines de gaieté et de confiance dans l'auguste chef qui vit au milieu d'elles comme un père au milieu de ses enfans. La précision toujours croissante des manœuvres annonce avec quel soin le soldat français est exercé.

Une harmonie parfaite s'est établie d'elle-même entre nos troupes et les troupes étrangères, parmi lesquelles les Polonais se font remarquer, en rivalisant avec nous de discipline d'ardeur et d'activité.

On ne peut pas voir les troupes allemandes sans reconnoître l'influence de nos exemples sur le militaire de cette nation. La forme des habits des soldats français, leur équipement, leurs armes, s'introduisent chaque jour chez nos voisins.

Partout où passe Sa Majesté, elle est accueillie par des acclamations de joie. Elle entend sur-tout bénir l'ordre qui règne autour de l'armée, et qui, en assurant ses approvisionnemens de toute espèce, évite soigneusement de fatiguer les peuples.

--- Les dernières nouvelles d'Angleterre annoncent que ce pays est en proie à une grande fermentation. L'espèce d'opiniâtreté avec laquelle les hommes d'état les plus marquans ont refusé de se charger du fardeau des affaires a fait une profonde impression dans tout le royaume on a cru y remarquer le peu d'espoir qu'ils avoient d'opérer le bien au milieu d'une crise dont il n'y a pas d'exemple ou plutôt la crainte de perdre à la fois leur popularité, leur crédit, et leur réputation. Les journaux français ont souvent parlé des *Luddistes* d'après les gazettes de Londres, ces rassemblemens prennent de jour en jour un caractère plus imposant ; Voici sur leur origine des détails dont nous pouvons garantir l'authenticité.

Ils ont pris leur nom de celui de leur chef qui s'appelle Ludd. Cet homme travaille avec ardeur à organiser son parti ; il lève des recrues, solde des troupes et augmente chaque jour le nombre de ses partisans ; il répand des proclamations dont le but et l'effet sont d'effrayer tous ceux qui pourroient être tentés de s'opposer à ses desseins ; il cherche en même temps à rassurer les esprits, en annonçant qu'il puniroit sévèrement ses soldats dans le cas où ils manqueroient à la discipline ou se livreroient au pillage ; il a même fait publier qu'il avoit fait pendre un des siens qui s'étoit rendu coupable de vol et il a déclaré qu'il traiteroit ainsi tous ceux qui seroient convaincu du même délit.

Le Gouvernement anglais cantonne des troupes partout où les luddistes sont en grand nombre, mais avec l'ordre de ne point les attaquer. Il semble craindre que l'emploi des moyens violents ne devienne le signal d'une guerre civile dont il ne seroit peut être pas le maître d'arrêter les progrès.

Il se borne aujourd'hui à faire représenter Ludd dans les journaux ministériels comme un homme grossier et sans éducation et à le tourner en ridicule pour adoucir son influence.

On a déjà parlé des dispositions atroces qu'avoit manifestées la populace au moment de l'assassinat de Mr. Perceval, mais ce qui prouve le mieux l'état de faiblesse et de désorganisation de ce pays, c'est une pièce horrible que nous avons sous les yeux et qui est intitulée : *Inscription pour le monument du défunt Ministre*. Nous ne la donnerons point ici par respect pour les manes d'un homme d'état tombé sous le poignard d'un assassin, quoique cette plaisanterie à la fois basse et cruelle ait été imprimée dans les journaux anglais. Sans doute l'homme qu'on attaque avec cette férocité fut un de nos plus farieux adversaires, mais il est du caractère français d'être généreux envers les ennemis qui ne sont plus, et en fait de noblesse et de sentimens délicats, nous donnerons aussi des leçons à ce peuple qui se croit supérieur à tous les autres. L'épigramme dont nous parlons circule dans toute l'Angleterre avec une profusion scandaleuse : Insérée d'abord dans l'*Indépendant*, elle en a été extraite et imprimée sur un carton en style lapidaire.

Elle se trouve dans les moindres boutiques et on la distribue dans tous les Carrefours. (Journ. de l'Empire.)

--- On a des nouvelles de l'armée, du 11 de ce mois. S. M. l'Empereur étoit encore à Dantzick, le 11 au matin.

--- Le 6 juin au matin, l'Empereur étoit encore à Thorn. S. M. jouit toujours de sa bonne santé ; elle a paru extrêmement contente de tout ce qu'elle a vu

à son armée, et de l'état des approvisionnements qui ont été rassemblés.

Le 6 au soir, S. M. est partie pour Dantzick : elle devoit arriver le 7, et on croyoit qu'elle y resteroit le 8 et le 9. Partout l'Empereur est accueilli avec le plus vif enthousiasme : les peuples font hautement éclater la joie qu'ils ont de le revoir dans des lieux remplis du souvenir de sa gloire et de ses bienfaits.

Le roi Charles IV, qui se trouvoit depuis quelques années à Marsville avec sa famille, a exprimé le désir d'habiter un pays d'une température plus conforme à celle du climat auquel il étoit habitué. S. M. a pensé que le séjour de l'Italie seroit favorable à sa santé et à celle de la reine. En conséquence, LL. MM. ont quitté Marseille le 25 mai pour se rendre à Rome, où elles doivent habiter le palais de la Villa-Borghese, que S. M. l'Empereur a mis à leur disposition. A Aix, à Avignon, à Valence, à Chambéry et dans toutes les villes qu'elles ont traversées, LL. MM. ont reçu les plus grands honneurs, et ont été accompagnées par MM. les généraux composant les divisions militaires. Au mont Cénis, elles ont été reçues par le préfet du Pô, qui les a accompagnées jusqu'au palais impérial de Stupinis, où elles étoient attendues par le prince gouverneur-général. Pendant leur séjour, S. A. leur a donné des parties de chasse, qui sont les plaisirs ordinaires du roi. De Stupinis, LL. MM. sont parties pour Plaisance, où elles ont séjourné. Elles sont descendues au palais Mandi. Le 8, elles sont arrivées à Parme, et ont logé au palais impérial. A cinq heures, la reine a reçu la princesse Antoinette de Parme, sa nièce, religieuse dans le couvent des Orphelines; et ensuite elle a vu sa nourrice, qui vit encore. Ensuite il y a eu un concert. Le 9, LL. MM. ont continué leur route. S. A. I. la grande-duchesse de Toscane est venue passer plusieurs jours à Florence, et les a reçues dans son palais. De là elles ont continué leur route pour Rome, où elles ont dû arriver le 17 de ce mois.

On apprend d'Ajaccio, le 27 juin, que les habitans du village de Carghese ont vigoureusement repoussé une frégate anglaise qui avoit voulu opérer un débarquement. Les anglais ont eu deux hommes tués et deux autres blessés. (Jour. de Paris.)

Il est mort il y a quelques jours, à Berlin, un maître de langue qui peut être cité comme un modèle d'avarice. Il a habité, pendant 47 ans, la même petite chambre garnie du mobilier le plus exigü. Jamais il n'y a fait de feu, jamais il n'y a eu de lumière. Quand il faisoit froid ou qu'il étoit nuit, il se couchoit. Il vivoit dans la plus chétive des auberges et au meilleur marché; il rapportoit à sa ménagère le pain qu'il ne mangeoit pas. A sa mort, on a découvert, sous le plancher de sa chambre, 25 mille écus en espèces, dont il fait plusieurs dispositions. Il a un frère pauvre et malheureux dont il ne fit aucune mention, parce que ce frère avoit eu le grand tort de lui écrire une fois de Dresde sans affranchir la lettre. (Caz. de France.)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Les officiers de la flotille Illyrienne n'avoient encore été nommés que comme Enseignes Auxiliaires; S. M. a

voulu encourager ses Marins d'Illytie; elle vient de conférer le grade d'enseignes de vaisseaux aux officiers ci-après nommés.

Savoir:

Pugliesi Antoine, Redemelli Jean, Berlengeri Antoine, Romano Antoine, Thomas Benoist Philippe, Kiggen Matthieu, Villenech Vincent, Pavazzo Jean.

Ces avancements que l'Empereur s'est plu à donner aux Marins des Provinces Illyriennes, feront connoître à ses nouveaux sujets que ses grâces se repandront sur tous ceux qui s'en rendront dignes par leur zèle, leur courage et leur dévouement au service de S. M.

COMMISSION DE LIQUIDATION.

Avis aux Créanciers de la dette domestique.

Tout porteur de Mandats de remboursement, ou de rescriptions du Trésorier général, aura à se présenter pour le délai, avant le quinze Juillet prochain, soit à la Caisse de ce dernier, pour y faire l'échange des mandats contre des rescriptions, soit au Bureau du Directeur des Domaines pour y recevoir en payement, des rentes foncières et emphytéotiques, par la voie du Transfert.

Laybach le 26 juin 1812.

*Le Comte de l'Empire, maître des requêtes
Intendant général.*

Président de la Commission de Liquidation.

Signé: CHABROL.

A V I S.

MM. les souscripteurs, dont l'abonnement finit au 30 de juin, sont invités 1.° à le renouveler à la Direction du Télégraphe officiel, établie à Laybach N.° 180, ou aux bureaux des Directeurs des postes de leur résidence ou de leur arrondissement; 2.° à y joindre ce qu'ils peuvent devoir sur le quatrième trimestre de 1811 et le premier semestre de cette année; la Direction ayant besoin de rentrer dans ses avances pour assurer son service. On réitére l'observation déjà faite dans plusieurs numéros, que MM. les abonnés qui n'ont pas donné avis au Directeur de leur intention de cesser leurs souscriptions à la fin d'un trimestre, ou qui n'ont pas renvoyé les journaux au commencement de l'autre, sont débiteurs des 6 mois écoulés. Ils sont priés de faire connoître desuite leur intention pour le second semestre.

A N N O N C E.

Manuel judiciaire, ou Recueil général des lois, décrets et réglemens sur l'organisation, la composition, les attributions et le service des Cours impériales, des Cours d'assises, des Cours spéciales, des Tribunaux de première instance, de police correctionnelle et de simple police, aux quels on a réuni, en forme de notes, tous les articles des actes constitutionnels, des sénatus-consultes, des lois des décrets, etc. etc. Par un ancien avocat au ci-devant parlement de Paris. Un vol. in 8.° Prix: 3 fr. et 3 fr. 75 c. par la poste.

A Paris, chez A. Eymery, libraire, rue Mazarine, n. 30.

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE TRISTE.

Tirage du 29 juin 1812.

76 - 23 - 65 - 1 - 68.